

Intellectuels : l'adieu aux rêves

A la fin d'un siècle ravagé par les idéologies, où les intellectuels se sont trop souvent fourvoyés, l'heure est venue d'un bilan. Celui des illusions perdues ? L'Express a réuni, au cours d'un débat, quatre de nos meilleurs experts en la matière : Olivier Duhamel, politologue, l'un des maîtres d'œuvre de l'« Histoire des idées politiques » (PUF) ; Luc Ferry, philosophe, qui porta un regard critique sur « La Pensée 68 » (Gallimard) ; Edgar Morin, sociologue et écrivain, dont l'« Introduction à la pensée complexe » (ESF) vient de paraître. Enfin, Bernard-Henri Lévy. Il nous livre son « histoire subjective » des intellectuels en deux versions, sous un titre commun, « Les Aventures de la liberté » : un livre qu'il publie chez Grasset le 6 mars, et quatre films (Télé-Images) — réalisés par Alain Ferrari — d'une exceptionnelle richesse d'images et de témoignages. Diffusion prévue sur Antenne 2, à partir du 13 mars.

Ce rôle que nos clercs ont prétendu avoir — calqué sur le profil légendaire du Zola de l'affaire Dreyfus, défiant l'armée et le gouvernement au nom de la vérité — comment et pourquoi ont-ils contribué eux-mêmes à le ruiner ? La mauvaise conscience porte conseil, mais l'avenir est-il au repli sur la prudence ?
Sylvaine Pasquier ■

**Olivier Duhamel,
Bernard-Henri Lévy,
Luc Ferry
et Edgar Morin,
lors du débat
organisé
par L'Express.**

B. DELESSARD



Olivier Duhamel : Avant d'entrer dans une perspective historique, et parce que nous sommes confrontés à la guerre du Golfe, n'equivons pas totalement le rôle (ou l'absence de rôle) des intellectuels dans ce contexte.

Bernard-Henri Lévy : Dans celui-ci comme dans un autre, leur rôle serait, me semble-t-il, d'essayer de refroidir les grandes passions communautaires. Il y a la passion de la guerre et il y a la passion de la paix. Il y a les fous qui nous chantent la gloire des armes et des armées et il y a l'hystérie de ceux qui objectent : « La paix, la paix est sainte, il n'y a rien de plus saint que la paix. » Réponse des intellectuels, la seule qui convienne : résister également à ces deux délires, désenchanter ces deux emportements. Avec, dans le cas du second, la possibilité de faire un peu d'Histoire. Il existe deux traditions pacifistes en France. Celle des surréalistes qui, le moment venu, ont pris quand même le parti de la guerre contre Hitler. Et puis ces gens qui, comme Giono, ont mis la paix si haut qu'en face de l'événement ils furent incapables de résister. Il nous faudrait un intellectuel pour montrer que les pacifistes d'aujourd'hui appartiennent à cette seconde famille.

Olivier Duhamel : N'est intellectuel que celui qui ose dire et qui aide à penser. Il doit se maintenir à distance critique du pouvoir. Et se faire l'aiguillon, l'organisateur de la délibération publique. Convenait-il, précisément, de diffuser à la télévision les images des pilotes américains prisonniers de guerre en Irak ? A mon sens, il aurait mieux valu se poser la question avant qu'après. Et préciser non seulement la solution choisie, mais aussi les raisons qui l'ont inspirée. Au lieu d'inventer, face à l'émotion générale, qu'on décide de ne pas continuer. Si l'intellectuel n'est pas là pour dire que ce n'est pas ainsi qu'une société digne d'elle-même se comporte, qui le dira ? C'est à lui également de proposer à la réflexion collective quelques principes. Et de rappeler que la liberté de l'information doit s'accorder avec le respect de la personne humaine. Est-ce le cas lorsqu'on donne à voir des prisonniers soumis à un discours imposé par des tortionnaires ? A l'évidence, non. Donc, on explicite le principe et on va jusqu'à sa conséquence la plus concrète.

Edgar Morin : Pour moi, dans ce cas, le rôle de l'intellectuel et celui du citoyen se confondent. Il faut essayer de voir clair, de penser juste, de ne pas se laisser gagner par le manichéisme et l'imprécation. Il faut oser un ►